

# 5<sup>e</sup> Journal du Lot 5<sup>e</sup>

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

## Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance  
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

## Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

## Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

## VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

# LA GUERRE

## LA SITUATION

**L'activité persiste sur tout le front. Nos succès s'affirment sur toute la ligne. — Les Allemands appellent les hommes de 52 ans. — Le moral chez nos ennemis. — Les mensonges officiels de Berlin. — Sur le front oriental. — Le blocus.... beau sujet de tapisserie! — Le chetodon merveilleux!**

Nous entrons, à n'en pas douter, dans une période nouvelle. Une grande activité règne sur tout le front et bien que nos soldats soient tenus à la plus grande réserve, on sait, cependant, qu'il se prépare (dès que le temps le permettra) un communiqué sensationnel pour un de ces jours. Le mot vient du front, nous le garantissons; il est envoyé par un officier qui connaît la valeur des mots.

Aussi bien, il suffit de relire les communiqués des 16, 17, 18 et 19 février pour comprendre que l'accalmie a pris fin. Au cours de ces quatre journées, nous avons marqué sur tout le front de nombreux et importants avantages; nous avons progressé et nous avons surtout fait éprouver à l'ennemi des pertes considérables. Nous savons bien qu'il faut compter avec les incroyables qui mesurent nos pertes à celles de l'ennemi, ou qui déclarent « qu'on ne le leur fait pas » et que si l'ennemi s'use, il en est de même de nos troupes...

Il y aura toujours des mécontents! Il n'est pas défendu d'essayer de les convaincre et nous trouvons précisément dans les Annales, sous la plume du maître Emile Faguet, un raisonnement qui leur va comme un gant. L'usure n'est pas du tout à égalité. « Les Allemands, écrit-il, nous attaquent toujours en masses profondes, coude à coude, et comme enchaînés les uns aux autres. Nous combattons toujours en ordre dispersé, en tirailleurs, chaque homme laissant un intervalle entre lui et son plus proche voisin. Le résultat est que nous faisons chez eux de véritables dévastations et que nous ne subissons que des pertes relativement faibles, quelque douloureuses, hélas! qu'elles soient. Et ceci n'est pas fortuit; ceci tient au tempérament même des Allemands et à celui des Français. Le Français reste individualiste, même dans la plus étroite discipline; l'Allemand reste essentiellement grégaire et a besoin de faire partie d'un tout très serré et qu'il sente sans cesse autour de lui. Ces conditions de lutte ne sont donc pas fortuites, et, par conséquent, les résultats ne changeront pas non plus. L'attaque allemande est toujours plus meurtrière pour lui que pour le Français. Voilà pourquoi, même quand nous reculons, nous faisons plus de mal à l'ennemi qu'il ne nous en fait. Et voilà la guerre d'usure. Elle nous use assurément; mais elle use beaucoup plus l'ennemi. »

Ce raisonnement est corroboré par les faits. Il est prouvé que l'Allemand, aujourd'hui, deux millions de soldats hors de combat. Ces deux millions représentaient la meilleure armée ennemie. Aujourd'hui, les Barbares sont obligés d'amener sur le front les hommes de 49 à 52 ans (1).

(1) On télégraphie de Berne, en effet: « On s'occupe du rappel du Landsturm en Allemagne. La révision des classes de 1883 à 1885 commencera à Berlin le 3 mars et durera dix jours. »

insuffisamment encadrés par des officiers trop peu nombreux.

Loin de nous, certes, la pensée de mépriser un ennemi redoutable, mais personne n'osera soutenir que des cinquagénaires aient la possibilité de remplacer avec avantage des gillards solides, jeunes et parfaitement entraînés.

Aussi bien, depuis la reprise de l'offensive, nous culbutons partout l'ennemi et il échoue dans toutes ses attaques en laissant sur le terrain des pertes effroyables, certifiées par les prisonniers que nous faisons. Sur un seul point, en Alsace, il a marqué un avantage — et pas encore décisif, puisque, dit la dépêche officielle, la lutte continue.

Quoi que disent les communiqués de Berlin, le moral des troupes ennemies est mauvais et le moral est un des facteurs importants de la victoire. Ce moral est mauvais, nous n'en voulons pour preuve que les désertions nombreuses certifiées par les journaux hollandais, bien placés pour être affirmatifs:

« Une MASSE d'Allemands ont déserté en Hollande, écrit le Telegraph du 11 février; cette fois, ce n'est pas par douzaines, mais par CENTAINES... doni de nombreux officiers. » Or, si on songe à quel point la frontière Hollandaise est étroitement gardée, on est en droit de croire que le plus cher désir de la plupart des soldats allemands est de fuir la guerre imposée par leur Kaiser.

Tous les grands journaux ont publié, d'autre part, la note suivante: On signale, de source autorisée, que: 1° A Gand, une mutinerie se serait produite au début du mois, 5.000 hommes environ, dont 30 officiers, liés deux à deux, ont été dirigés vers Bruxelles, Malines, Anvers et Namur.

2° Le 2 février, un train de 18 voitures a passé à Louvain vers l'Allemagne. Il était rempli de soldats et d'officiers qui auraient refusé de partir pour le front de l'Yser.

Donc, les contingents allemands actuels n'ont pas la résistance et la valeur des premiers. Leur esprit est mauvais. Leur moral détestable. Le fait valait d'être constaté. Il est une garantie supplémentaire de la victoire certaine, d'ailleurs, des alliés.

Les deux derniers communiqués signalaient deux progrès nouveaux: au nord de Perthes où nous avons enlevé à l'ennemi un bois « fortement organisé »; — au sud-est de Verdun, aux Eparges, où, après avoir repoussé une sixième contre-attaque allemande, nous avons « élargi et complété nos progrès » de la veille. Nos progrès dans cette région menacent la position des Barbares à St-Mihiel.

En outre, TOUTES les attaques des Boches ont été repoussées: à l'est d'Ypres (pertes ennemies très élevées); — en Champagne; — sur les Hauts-de-Meuse; — et dans les Vosges.

Notre artillerie a, par surcroît, continué son excellent travail sur tout le front.

Chose formidable, les communiqués officiels de Berlin veulent ignorer nos succès. Voici celui du 19:

Théâtre occidental. — Sur la route d'Arras à Lille, les Français ont été repoussés de la partie d'une tranchée occupée par eux le 16.

En Champagne, les Français ont avancé de nouveau en partie avec de grandes masses. Leurs attaques ont complètement échoué sous notre feu. Cent prisonniers sont encore tombés entre nos mains. De courtes parties de tranchées conquises par les Français ont été en partie reprises par nous. Dans l'attaque française annoncée contre Boureuilles et Vauquois, nous avons capturé comme prisonniers non blessés cinq officiers et 479 hommes.

A l'est de Verdun, près de Combrès, les Français, après avoir eu tout d'abord un succès, ont été repoussés avec de lourdes pertes.

Dans les Vosges, nous avons pris d'assaut la hauteur du point 600, au sud de Lussey, et nous avons pris deux mitrailleuses.

Est-il besoin de signaler que ce communiqué est « MENSONGER D'UN BOUT A L'AUTRE », comme l'écrivit le Temps dans une note qui est d'allure officielle?..

En Russie, on se bat avec acharnement du Niemen à la Vistule, c'est-à-dire sur toute la frontière de la Prusse Orientale.

En Pologne, et dans les Carpathes, situation sans changement.

An nord-ouest des Beskides, cependant les Russes ont fait de nouveaux progrès.

On annonce que nos alliés se sont emparés de plusieurs forts de Przemysl. Cette ville est-elle au bout de sa résistance?

Le télégraphe nous apprend qu'en dépit du blocus décrété par Guillaume, la vie dans les ports anglais n'a pas subi le moindre changement et que le monde maritime agit comme s'il ignorait la décision de l'amirauté allemande.

M. Clemenceau qui apprécie cette décision avec son talent habituel, commence son article par les aimantes lignes suivantes:

Le soleil s'est levé sur la journée du 18 février 1915, et l'Angleterre existe encore, grâce à la générosité de l'Empereur allemand. En temps de paix, comme en temps de guerre, cet homme conçoit la vie comme une suite de coups de théâtre. Nous le voyons, aujourd'hui, apparaître en Neptune classique, le trident à la main, poussant ses fougues coursières sur la plaine humide, tandis qu'autour de lui de barbus tritons font éclater, dans des congères, la grande nouvelle que la puissance maritime de l'Angleterre a vécu. Un beau sujet de tapisserie. Il ne manque plus que l'exécution.

Voilà, admirablement troussé en quelques mots, le seul commentaire qui convienne au bluff colossal de Guillaume.

Et notre éminent confrère écrit un peu plus loin avec non moins d'esprit:

En attendant que Guillaume II devienne l'Empereur des Mers, faute d'avoir pu soumettre les continents à sa loi, nous le voyons, à l'heure même où il annonce l'intention de bloquer l'Angleterre, bloqué lui-même, au point de chercher sa défense en d'extraordinaires mesures de rationnement.

Ça c'est pour le « chetodon », ce poisson extraordinairement nourrisant (1) des mers du nord, séché, fumé... et distribué aux Berlinois en guise de pain.

Tout de même, les sujets de Guillaume avaient le droit d'espérer que la formidable menace de leur empereur les mènerait à l'abri d'un pareil rationnement.

Hélas! « Neptune » s'est mué en Tartarin et les Boches devront se contenter, à défaut de pain K K, du chetodon merveilleux!..

A. C.

## Les Boches embourbés dans le Nord

Ces deux ou trois derniers jours il semblait que les Allemands voulaient entamer une offensive générale dans le Nord. De rudes combats eurent lieu mercredi à Ypres et à la Bassée, mais l'artillerie des alliés domine de plus en plus celle de l'ennemi. Nos gros canons, dans bien des cas, ont été supérieurs aux canons allemands tant pour la précision que pour la portée du tir. Une des pièces lourdes anglaises commence à avoir la réputation acquise par les terribles pièces de 75.

Dans la région d'Ypres, la mauvaise saison et les pluies récentes, sur bien des points, ont produit de véritables marécages au milieu desquels tout effort de l'ennemi, s'il se produisait, semble voué, « a priori », aux pires difficultés.

On a fort remarqué, à la suite de l'examen des projectiles allemands à Arras, que les munitions des troupes allemandes sont, dans une proportion très considérable, d'origine autrichienne.

## Les vieilles Recrues allemandes

La révision des classes 83 à 85 commencera à Berlin le 3 mars, et durera dix jours.

## Un Sous-Marin allemand perdu

On écrit de Dunkerque. Une bouée de sauvetage, marquée U-16 ou U-61, a été trouvée sur la plage de Zuydcoote, ce qui semble confirmer l'explosion d'un sous-marin en ces parages.

## Le mécontentement aux Etats-Unis

Le gouvernement américain n'est pas satisfait de la réponse de l'Allemagne, et il est décidé à conserver une attitude ferme.

Dans les cercles officiels américains on est d'avis que la publication de la Note allemande, qui n'était pas parvenue à la Maison-Blanche à la fin de la soirée de mardi, a considérablement augmenté la gravité de la situation.

## Les zeppelins éclaireurs des sous-marins

Le capitaine du steamer hollandais « Helena », qui a été arrêté par le zeppelin « L-5 », en mer du Nord, à 40 milles du bateau-phare d'Haacks, dit que le dirigeable, volant assez bas, transmet au navire des signaux par pavillons, lui demandant la nature de son chargement et sa destination et s'il avait vu quelques navires anglais. Satisfait des réponses qu'il reçut, le zeppelin s'éleva très rapidement.

L'équipage de l'« Helena » a déclaré que le zeppelin servait d'éclaireur aux sous-marins allemands.

## La marine danoise

Six vapeurs peints aux couleurs nationales sont partis de Copenhague, trois à destination de l'Angleterre et trois à destination de l'Amérique.

## Les aviateurs Alliés inquiètent l'Allemagne

Un télégramme de Berlin à la Gazette del Popolo dit que de vives préoccupations règnent à Berlin en raison des raids audacieux exécutés par les aviateurs alliés contre les positions allemandes.

On craint que des escadrilles d'aéroplanes ne survolent Essen ou Wilhelmshafen, où des mesures de précautions très importantes ont été prises à cet effet.

Les journaux allemands se demandent pour quelles raisons l'expédition des Zeppelins contre l'Angleterre n'a pas encore été exécutée.

## Le pain de guerre autrichien

Selon une dépêche de l'agence Wolff, le « Journal officiel » hongrois publie une ordonnance invitant les boulangers à ne fabriquer désormais que du pain composé par moitié de farine et de maïs.

## Le dernier bombardement de Belgrade

C'est avec des pièces de gros calibre que l'ennemi a, jeudi, recommencé le bombardement de Belgrade. Notre artillerie a répondu aussitôt et a réduit rapidement au silence les batteries ennemies.

Un monitor ennemi prit part à l'action, mais sous le feu de notre artillerie il ne tarda pas à se retirer. Notre artillerie, durant toute l'action, prouva sa supériorité sur celle de l'ennemi. Le feu de l'ennemi a fait quelques victimes à Belgrade et a causé des dommages assez importants.

Sauf quelques escarmouches, on n'a rien à signaler sur les autres fronts.

## Les Autrichiens sont toujours battus

On télégraphie de Cracovie que les Russes ont refoulé les Autrichiens sur la ligne Krosno-Jaslo-Gorlitz. A Jaslo ils se sont emparés d'un convoi de vivres.

La situation des Autrichiens est mauvaise; depuis trois jours ils subissent d'énormes pertes, qu'on ne peut encore évaluer, à Wischkof, près du col de la Doukka.

Les Russes ont commencé le bombardement de Przemysl au moyen d'une artillerie nouvelle.

## La marche des Russes

Communiqué du grand état-major général.

Sur le front qui s'étend entre le Niemen et la Vistule, nos troupes de la région d'Augustowo sortent peu à peu de la sphère de combat. Près d'Ossovets, sur les routes de Losnitsa, l'action se développe.

Sur la rive gauche de la Vistule, on ne signale aucun changement. Sur le front du Dounaïetz, les Autrichiens, après un feu intense, ont tenté d'approcher nos ouvrages de la rive gauche, près d'Otsinoff. Leur attaque a échoué.

Sur le front des Carpathes, dans la région d'Iassojonki, au nord-est de Stropko, nous avons repoussé une série d'attaques ennemies. Nos troupes se sont emparées, au cours d'une charge fougueuse à la baïonnette, d'une hauteur située au nord de Volia Mikhoff. A la pointe du jour le 17, un de nos bataillons a enlevé une lunette dans la région de Zavodok, tuant tous les allemands qui la défendaient. Toutes les contre-attaques allemandes en colonnes compactes ont été repoussées avec de grosses pertes.

Dans la région de Vyshkoff, des combats acharnés continuent depuis deux jours. Nous avons fait plus de 2.000 prisonniers et pris six mitrailleuses.

## Sur la Pruth

On mande de Marmoritza que les troupes russes et autrichiennes sont en contact sur les rives de la Pruth. Cette rivière constituerait le nouveau front russe. Les Russes remplacent actuellement les réservistes par de jeunes troupes.

## L'Agonie de Przemysl

Le bruit court que la situation de Przemysl serait désespérée. Les Russes se seraient emparés de six forts de la première ligne de défense.

## La retraite de Bukovine

La retraite russe en Bukovine méridionale constitue un des épisodes les plus émouvants de l'histoire de la guerre. Bien que les forces austro-allemandes eussent une grande supériorité numérique, la retraite s'opéra avec relativement peu de pertes. Les troupes suivirent les sentiers des montagnes ainsi que les chemins employés seulement en été par les touristes. Les hommes durent souvent avancer à travers une couche de neige de 1 m. 20 d'épaisseur.

Des troupes du Tyrol autrichien étaient postées sur les pentes des montagnes et harcelaient les Russes de leur feu. Elles faisaient aussi rouler des blocs de rochers sur eux. Un détachement de hussards russes fut surpris sur le bord d'un étroit précipice. Les hussards refusèrent de se rendre et réussirent à échapper en perdant seulement 18 hommes. Les Autrichiens avaient abattu des arbres et en avaient barré la plupart des défilés, créant ainsi d'énormes difficultés que les Russes surmontèrent.

## La Flotte anglo-française a bombardé les Dardanelles

Au cours de la réunion des ministres, à l'Élysée, le ministre de la marine a fait connaître au conseil que la flotte anglo-française avait bombardé efficacement les forts d'entrée des Dardanelles.

## Les Forts asiatiques sont détruits

La flotte alliée a commencé vendredi, à neuf heures et demie du matin, le bombardement des forts asiatiques des Dardanelles, qui ont été détruits. Les forts n'ont pas riposté. L'escadre a attaqué également les forts de la côte européenne. Le feu continue.

## Arrivée du Général Pau à Nisch

Le général Pau est arrivé à Nisch. Il a été reçu à la gare par M. Pachitch, président du conseil.

Le général Pau a été l'objet de chaleureuses manifestations de la part de la population. Il restera deux jours en Serbie avant de se rendre en Russie.

## Un Journal suspendu

Pour avoir reproduit, malgré l'interdiction de la censure, le texte d'une interpellation que M. Gaudin de Villaine devait faire au Sénat, « La Libre Parole » vient d'être frappée d'interdiction pour quinze jours: elle n'a pas paru depuis hier.

## CHRONIQUE LOCALE

### QUELQUES FAITS

ECONOMIQUES ET FINANCIERS DEPUIS LA GUERRE

#### I

Les Obligations de la Défense Nationale

Le « bon argent français » et la répartition des Bons de la Défense

Le Journal Officiel du 13 février a promulgué la loi du 10 février portant la limite d'émission des Bons du Trésor à 3.500 millions et autorisant la création d'Obligations dont l'échéance ne pourra pas dépasser 1925, exemptes d'impôts. Ces obligations porteront le nom d'Obligations de la Défense nationale.

Bons de la Défense Nationale. Obligations de la Défense Nationale, tels sont les deux types de titres qui méritent la faveur de l'épargne.

Jusqu'à présent il avait été créé des obligations sexennaires (6 ans); mais le gros du public ne les connaissait guère, ou des obligations trentennaires (30 ans). Obligations sexennaires, Obligations trentennaires, participaient à la fois des Bons du Trésor et des Obligations. Bons du Trésor, parce qu'elles ont été émises à des taux variant suivant les conditions du marché des capitaux et qu'elles sont remboursables à une échéance fixe assez rapprochée; Obligations, car elles ont la forme de: coupures déterminées, elles sont au porteur, transmissibles par voie d'endossement et sont munies de coupures semestriels d'intérêts. De là, le nom qui leur a été souvent donné d'« Obligations à courte échéance ».

La différence entre les Bons et les Obligations est donc que les Bons sont des effets à court terme d'un mois à un an d'échéance, portant intérêt.

Les Obligations de la Défense à échéance fixe remboursables au pair, sans aucune retenue, à partir de la sixième année et au plus tard à la fin de la dixième année. Elles sont munies de coupures semestriels.

Les porteurs de titres auront la faculté d'échanger leurs obligations contre ceux des emprunts qui pourraient être émis, jusqu'au 1<sup>er</sup> janvier 1918, au prix d'émission 96 fr. 50/100, augmenté de la portion de la prime au remboursement qui sera acquise au moment de l'échéance et sauf déduction des intérêts déjà payés pour la période non écoulée du semestre en cours. Bons et Obligations ont le même débiteur et les mêmes garanties, l'Etat.

Les Bons de la Défense sont devenus populaires. Quand on examine la répartition des Bons de la Défense Nationale dans les portefeuilles, du 15 septembre au 31 décembre dernier, suivant les chiffres que



M. le sénateur Aimond a donné dans son rapport au Sénat, au vu de les coupures de 100 fr. 500 fr. 1.000 fr. ont produit plus de la moitié de la souscription totale. En s'adressant directement au public, en lui disant que le Trésor mettait en vente à ses guichets et à ceux de ses comptables et aussi des receveurs des postes des Bons de la Défense Nationale de 100, 500, 1.000 fr. rapportant net d'impôts 5 0/0, remboursables à 3 mois, 6 mois, 1 an d'échéance, en lui payant le coupon d'avance, en déduction de la somme à verser, c'était, comme le disait à la Chambre le 28 janvier, M. Ribot, ministre des Finances, une initiative assez hardie : « Il fallait aller au pays lui-même. Notre pensée a été comprise parce qu'elle était simple et que nous faisons appel à un sentiment qui est au fond de tous les cœurs français, au sentiment patriotique. C'est d'ailleurs une bonne chose, non pas seulement en temps de guerre, mais en temps de paix de garder le contact direct avec tous les Français. »

Les paroles de l'honorable M. Ribot ont été, en quelque sorte, scandées, coupées par les applaudissements de toute la Chambre. Les 3 milliards de Bons de la Défense Nationale — chiffre qui est aujourd'hui dépassé et qui s'élèvera encore davantage — montent que c'est l'argent de l'épargne, du bon argent français qui est bien à cette heure dans les Caisse du Trésor. C'est « du bon argent français ».

II  
Les deux clientèles à satisfaire  
Les Bons et les Obligations de la Défense  
Le « bon argent français », suivant l'expression de M. Ribot, remplira son devoir, à sa manière et continuera à le faire.

Les Bons de la Défense Nationale ont satisfait et satisfont aux goûts, aux préférences de l'épargne qui cherche des placements à courte échéance ; mais des capitalistes, aisés, riches, ayant des ressources et des disponibilités importantes recherchent aussi des placements à longue échéance, offrant toute sécurité, dont ils n'auront plus à s'occuper autrement que pour en encaisser ou faire encaisser les intérêts. D'autres encore possèdent des capitaux dont ils n'auront besoin que dans plusieurs années, mais ils ne veulent pas employer qu'autant que leur placement présente une sécurité absolue et que le capital reste intact.

Les uns et les autres désirent éviter le souci de chercher, chaque semestre, ou chaque année, un nouveau mode d'emploi pour leurs capitaux. Ils ne veulent pas davantage être « dérangés dans leurs placements » par une conversion, un remboursement anticipé. Ils ressemblent, suivant une comparaison que nous avons faite souvent, à un locataire qui se demanderait, à chaque échéance du loyer, si le propriétaire ne va pas lui donner congé.

Ces goûts du public expliquent qu'il existe toute une clientèle de capitalistes, petits, moyens et gros épargneurs, qui, aux valeurs mobilières qu'ils préfèrent hypothécaires. En achetant une action, une obligation, ils se disent que si cette valeur baissait, ils subiraient une perte le jour où ils auraient besoin de leur argent, tandis qu'avec un prêt hypothécaire, une créance hypothécaire, ils ont un gage certain, tangible.

(A suivre).

Alfred NEYMARCK.

## LE POIDS DU PAIN

Dans un de nos précédents numéros, nous avons publié un jugement rendu par la Cour d'appel d'Orléans, au sujet du poids du pain de fantaisie. Jusqu'à ce jour, les boulangers refusaient de peser les pains de fantaisie, alors qu'un gros manquant existait sur le poids pour lequel ils étaient vendus.

Un boulanger de Tours poursuivi pour avoir vendu un pain de 1 k. 500, mais ne pesant que 1 k. 265 grammes, fut condamné par le tribunal correctionnel, à 50 francs d'amende et à plusieurs insertions.

Le boulanger ayant fait appel, la cour d'Orléans a confirmé le jugement. A ce sujet, un de nos lecteurs nous adresse la lettre suivante :

« A Cahors, le pain long dit de 4 livres, étant considéré par nos boulangers, comme pain de luxe, n'est pas pesé ; pourquoi ? Cependant, si je ne me trompe, la taxe du pain par M. le Maire de Cahors, n'indique pas le pain de 4 livres comme pain de luxe. »

« Il manque sur ces pains de 250 gr. à 350 gr. Quelquefois davantage. La presse locale ne devrait-elle pas faire entendre sa voix ? Cahors obtiendrait ainsi ce que les autres villes obtiennent. »

« Et ce ne serait que justice. »

« Recevez, etc. »

Les réflexions de notre correspondant sont des plus judicieuses. Mais jusqu'à ce jour, ou plutôt jusqu'au jugement de la Cour d'appel d'Orléans, la question n'avait été soulevée. Il est incontestable que le jugement est logique et défend le droit du client d'avoir la quantité de pain fixée par la taxe.

Cette importante question intéresse tout le monde et elle mériterait bien d'être solutionnée le plus rapidement possible.

Il est évident que la taxe arrêtée par la municipalité devrait être appliquée dans toute sa rigueur.

Mais encore faut-il que les clients, quand ils prennent leur pain, le pèsent et fassent constater le déchet s'il y en a par qui de droit, c'est-à-dire par M. le commissaire de police.

De tout temps, bien avant le jugement de la cour d'appel d'Orléans, le client a eu ce moyen pour obtenir satisfaction.

Les boulangers n'ont pas le droit de faire du « rabiot ».

L. B.

## CONSEIL MUNICIPAL

Le Conseil municipal se réunira le mardi 23 février courant à 8 heures du soir.

### Ordre du jour :

Nomination des Commissions. Dépenses imprévues. Compte rendu. Demande de sursis d'incorporation.

Demands de soutiens de famille. Lettre de remerciements de Mme veuve Chassaing.

Demande d'admission à l'établissement de Banyuls par Castelnau Théophile.

Mode de paiement de la pension des aliénés S. et D. à l'asile de Leyme.

Demande de réduction de concession d'eau, par M. Millet.

Demande de bourse Galdemar, par Mme veuve Conduché.

Affaires diverses. Rapports des Commissions.

## NOS MORTS

Parmi les soldats décédés des suites de blessures reçues à l'ennemi, nous relevons le nom de Jean Desbordes, du 7<sup>e</sup> d'infanterie, décédé à l'hôpital temporaire de la route de Toulouse à Agen.

Nous saluons la mémoire de ce brave soldat dont nous prions la famille d'agréer nos condoléances.

## NOS BLESSÉS

Nous apprenons que M. le capitaine Dussaut, du 7<sup>e</sup> d'infanterie, promu chef de bataillon et affecté au 207<sup>e</sup>, a été blessé grièvement.

Une balle lui a traversé l'avant-bras et un éclat d'obus lui a fracturé la cuisse.

Nous formons des vœux sincères pour le prompt rétablissement du vaillant officier qui compte à Cahors de nombreux amis.

## La journée du 75

La journée du 75, dans le Lot, a été des plus fructueuses.

M. le Préfet vient de recevoir jusqu'à ce jour la somme de 14,000 francs.

7,000 francs ont été remis par le corps enseignant et les délégués du Touring-Club et 7,000 francs ont été remis par M<sup>me</sup> Ausset, au nom de la Société de Secours aux blessés.

Une fois de plus, nous adressons de vives félicitations aux gracieuses quêteuses et de sincères remerciements aux généreux donateurs.

## Mutualité scolaire

Le Conseil d'administration de la Mutualité scolaire de l'arrondissement de Cahors se réunira le jeudi 25 février 1915 à treize heures, pour examiner les demandes de secours qui auront été envoyées en temps utile au trésorier.

Nota. — Les institutrices et les instituteurs qui n'ont pas encore versé le 4<sup>e</sup> trimestre 1914 ou les trimestres antérieurs, sont priés d'en envoyer, sans retard, le montant à M. Barriéty, instituteur, trésorier-adjoint, 1, rue Pierre Brunies, à Cahors.

## Militaires retrouvés

Depuis le 22 août 1914, on était sans nouvelles du caporal Déjean, d'Agén, et du soldat A. Fisson, de Nérac, disparus en Belgique.

Or, on vient d'apprendre qu'ils étaient tous deux blessés et en traitement à Bertrix.

## Cour d'assises du Lot

Liste du jury. — Voici les noms des jurés qui seront appelés à siéger à la prochaine session des assises :

**Jurés titulaires.** — MM. Jean-Casimir Desseaux, maire à Sainte-Alauzie ; Paul Delvit, médecin à Lacapelle-Cabanac ; François Salacroup, négociant à Saint-Céré ; Eugène Redon, avocat à Tour-de-Faure ; Ferdinand Frayssinoux, propriétaire à Latouille, commune de Saint-Martin-le-Redon ; Hippolyte Solacroup, retraité à Moulin-Bessou, commune de Valprionde ; Saint-Affre, maire à Larroque-Toirac ; Ernest-Armand-Emile Viré, professeur à Lacave ; Frédéric Desfleux, à Lunan ; Jules Vieillescazes, propriétaire à Cressy ; Louis Feydet, chef de bureau à la préfecture ; Baptiste-Arthur Chambon, propriétaire au Got, commune de Cressy ; Jules Dialat, ouvrier agricole au Treil, commune de Belmont, canton de Bretenoux ; Henri Delnaud, propriétaire à Cressy ; Arthur Dardennes, pharmacien à Gourdon ; Félix Vernières, négociant à Soussayrac ; Victorin Durran, notaire à Cahors ; Jean-François Laborde, au Bourg ; François Rouffé, propriétaire à Cambayrac ; François Longpuech, notaire à Figeac ; Raymond Cayla, percepteur à Salviac ; Jean-Pierre Daudé, à Lhospitalet ; Charles Combarnier, docteur-médecin à Pech-Petit, commune de Cremps ; Edouard Rey, notaire à Saint-Géry ; Paul Devès, propriétaire à Baladou ; Antoine-Alexandre Cubaynes, propriétaire à Flaujac ; Louis-Adolphe-Fernand Castel, à Labastide-Murat ; Eugène

Constant, à Rocamadour ; Louis Canet, maire au Gua-Teyssie ; Edouard Cangardel, maire à Marmillac ; Pierre Darquier, docteur-médecin à Cahors ; Jean Tournier, maire à Padirac ; Mezon, notaire au Vigan ; Vignal, propriétaire au Bouyssou ; Puech, notaire à Gorses ; Gabriel Delfau, maire à Snaillac.

**Jurés supplémentaires.** — MM. Paul Oriac, pharmacien à Cahors ; Gustave Rigal, professeur au lycée de Cahors ; Antoine Polletty, commis de culture des tabacs à Cahors ; Jules Astruc, marchand de fer à Cahors.

## La patente en 1915

Le ministre des finances a décidé que tous les patentables dont les établissements se sont trouvés fermés au 1<sup>er</sup> janvier de l'année courante par suite de circonstances se rattachant directement à l'état de guerre (appel de l'intéressé sous les drapeaux, mobilisation de son personnel, etc.) devront bénéficier de l'exemption d'impôt pour les mois de ladite année pendant lesquels ils n'auront pu exercer leur profession.

Cette décision s'applique, bien entendu, aux professions libérales. Des instructions ont été adressées au service des contributions directes pour que les dégrèvements opérés de ce chef soient prononcés d'office.

## Secours alloués aux familles des Militaires décédés au cours des opérations de Guerre

En vue d'accélérer le paiement des secours immédiats prévus par la circulaire du 31 août 1914 pour les familles des militaires décédés au cours des opérations de guerre, le ministre de la guerre a adopté les dispositions suivantes :

Parmi les ayants droits, il convient de distinguer d'une part des officiers sans troupe, fonctionnaires et employés militaires, et d'autre part des personnels comptant dans un corps de troupe (officiers et hommes de troupe).

En ce qui concerne les premiers, le ministre (bureau des secours) statuera.

Pour les seconds, les secours seront alloués et payés par le dépôt auquel appartenait le militaire au moment de son décès.

Dans un but d'uniformité et pour éviter des erreurs de direction, c'est au général commandant la subdivision du domicile de l'ayant droit que toutes les demandes devront être adressées.

Cet officier général fera parvenir directement au ministre celles qui seront motivées par le décès d'officier sans troupe, de fonctionnaires et employés militaires et il enverra également directement aux dépôts celles des familles des militaires appartenant à un corps de troupe.

## Bourricot emballé

Un gros bourricot attelé à une charrette sur laquelle se trouvait un brave paysan, s'emballa samedi matin.

A fond de train il descendait les boulevards et le conducteur était impuissant à le retenir.

Un accident était inévitable, quand le jeune Elie Bonnassie, âgé de 15 ans, vendeur de journaux chez M<sup>me</sup> Euphrasie Imbert, se jeta résolument à la tête de l'ardent bourricot et pull'arrêter, mais non pas sans avoir été traîné sur un parcours de plusieurs mètres.

Par son courage, le jeune Bonnassie a évité certainement un grave accident.

Il a été vivement félicité par les personnes présentes.

## BIBLIOGRAPHIE

### La Nature

Revue des sciences et de leurs applications aux Arts et à l'Industrie.

La Nature reprend aujourd'hui le cours de sa publication momentanément interrompue. Au milieu de toutes les publications que la guerre a fait éclore, elle conserve une physionomie bien distincte et maintient une tradition déjà longue. La Nature n'est pas et ne veut pas être un simple album d'images commentées. Elle a la prétention d'instruire, et de conserver à la vulgarisation scientifique un niveau élevé.

Voici le sommaire du n° 2160 du 20 février 1915. — Canons, obusiers et mortiers : ce qui les distingue et les caractérise. — La répercussion de la guerre sur le prix de la vie. — Les explosifs : puissance ; vitesse d'explosion ; détonation ; amorçage ; action mécanique ; stabilité ; fusibilité ; toxicité. — Académie des sciences. — Ce numéro richement illustré contient 30 figures.

## CONTRE-MAITRE FILATURE et DÉBOURREUR Sont demandés. MOREAU Cussac (Haute-Vienne).

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

Grande Pharmacie de la Croix Rouge  
En face le Théâtre, CAHORS

## La Phosphode Garnal

Remplace l'Huile de foie de morue et les préparations ferrugineuses et iodées

pour le traitement et la guérison des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtre, Furoncles, etc.

## Pour envoyer à nos soldats achetez :

Pierres ferro-cérium pour tous briquets. — Briquets amadou à silex. — Mèches amadou et à essence pour briquets. — Réparations de tous briquets estampillés. — Réchaud « Victoria » 95 % d'alcool solidifié. — Le « Radior » Réchaud à alcool solide, allumage automatique embotté dans sa lasse aluminium à anse pliante, formant un tout parfait. — Lampes électriques de poche, piles et ampoules de rechange. — Sous-vêtements et gants en tissu laine des Pyrénées. — 6 pierres ferro-cérium assorties et tarifs ci-dessus contre un franc adressé à : Edouard JOUCLAS, à Gramat (Lot). Agents et placiers demandés.

# L'AUTRICHE PREND SES PRÉCAUTIONS CONTRE L'ITALIE

## Les Alliés bombardent des troupes ottomanes en Turquie d'Asie

## Les combats en Bukovine furent très meurtriers

### Les combats en Bukovine

On télégraphie de Bucarest : Les combats, en Bukovine, ont été particulièrement meurtriers. En deux jours, 15,000 soldats blessés arrivèrent à Vienne.

### La Norvège proteste

De Christiania, on télégraphie que la presse norvégienne proteste énergiquement contre la destruction du vapeur Belridge.

### Nouvelle prétention allemande

De Copenhague : La Note allemande demande aux Gouvernements scandinaves de faire escorter les bâtiments de commerce par des navires de guerre des Puissances scandinaves.

### M. Caillaux s'arrête à Lisbonne

M. Caillaux, fatigué, restera quelques jours à Lisbonne.

### Les Sociétés de préparation militaire

M. Sarraut, ministre de l'Instruction publique, a inspecté, à 9 heures, ce matin, aux Tuileries, la Fédération nationale des Sociétés de préparation militaire.

### PARIS-TELEGRAMMES.

L'Autriche semble redouter l'intervention de l'Italie. Elle prend ses précautions en renforçant les troupes de couverture à la frontière.

A Rome, il ne semble pas que la décision, redoutée à Vienne, soit imminente !

Après avoir bombardé avec succès plusieurs forts des Dardanelles, les vaisseaux de la flotte alliée ont canonné les campements Turcs qui sont en Turquie d'Asie, en face l'île de Tenedos. Les troupes ottomanes, chassées du Caucase, refoulées en Egypte, repoussées de la côte, ne sauront bientôt plus où camper... dans leur propre pays !

Les combats qui se librent en Bukovine sont particulièrement violents. 15,000 blessés auraient été dirigés, en deux jours, sur Vienne. Cela représente des pertes colossales en tués et prisonniers pour les Austro-Allemands.

On sait qu'un bateau-citerne norvégien, le Belridge, chargé de pétrole, a été torpillé dans le Pas-de-Calais par un sous-marin allemand.

Une violente explosion se produisit quand le bateau était au milieu du détroit, en face de Folkestone.

Dix-huit hommes de l'équipage et le pilote ont quitté le navire au moment où l'avant était déjà couvert d'eau et l'on est sans nouvelles d'eux. Le vapeur était dans l'après-midi devant Deal, coulant bas par l'avant. Le capitaine et quelques hommes de l'équipage étaient encore à bord.

Une dépêche adressée au Lloyd a fait connaître que le capitaine du Belridge a échoué son bateau près de Douvres, dans le but de le sauver. On ignore encore si la chose est possible.

Quoi qu'il en soit, la Norvège exprime son mécontentement et proteste énergiquement contre la canaillerie des Barbares.

### Peu de nouvelles ce soir.

Il est probable que des actions sérieuses sont engagées sur lesquelles on ne peut encore donner aucun renseignement.

En attendant, on signale quelques avantages pour nos troupes, tandis que toutes les tentatives ennemies restent vaines.

## Télégrammes particuliers

Paris, 12 h. 5.

### La situation Austro-Italienne

On mande de Rome : Le service des chemins de fer Autrichiens, conduisant à la frontière orientale d'Italie est suspendu, par ordre des autorités militaires autrichiennes, afin de permettre l'exécution du plan de préparation militaire.

### Les Alliés bombardent des campements Turcs

On télégraphie d'Athènes : Les navires alliés, après avoir bombardé les Dardanelles, bombardèrent les campements Turcs qui se trouvaient sur la côte de Turquie d'Asie, en face l'île de Tenedos.

### L'ouverture du Canal de Panama

On mande de Washington : Le Président Wilson a ouvert le canal de Panama samedi à midi, électriquement, de Maison-Blanche.

## L'Autrichien

Un soldat sans vergogne autant que sans pitié, qui se fait battre avec une belle assurance, Célébrant Sadova, plein de persévérance, Et venge à sa façon l'archiduc héritier !...

L'aigle de ses drapeaux est plus bête qu'altier, Il fait le jeu du roi de Prusse en l'occurrence, Sans savoir qu'attaquer la Serbie et la France C'est prendre de la Morl, le farouche Sentier.

Il a jeté le gant, après tout, qu'il advienne Ce que son Dieu voudra, que Buda-Pesth ou Vienne Soient prises par le Russe ou même par l'Anglais,

Il s'en lave les mains... L'humeur autrichienne En ces temps désastreux et tragiquement laids, Est une humeur aussi massacrante... que chienne !...

Marcel SEZANNE.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.